



Propagande, censure et contrôle Une fois de plus dans l'histoire du Québec

• Lucas Neault

J'accuse l'actuel gouvernement libéral d'utiliser de la propagande, de la censure et du contrôle de l'information pour camoufler la face sombre de l'exploitation gazière. J'accuse le gouvernement d'octroyer les contrats d'exploitation gazière à des compagnies canadiennes et américaines (en réalité, les contrats sont octroyés à des compagnies québécoises incapables d'exploiter la ressource, et qui, du même coup, doivent faire appel aux compagnies américaines). J'accuse les médias d'envoyer une image fautive des détracteurs du gaz de schiste en les assimilant à des radicaux, et le joug économique qui asservit le Québec pour exploiter et épuiser ses ressources. J'accuse, pour ainsi dire, tout le ministère de l'environnement, des ressources naturelles et des affaires économiques. À première vue, on pourrait croire que j'innocente les pauvres compagnies gazières.

Une fois de plus dans l'histoire du Québec, nous verrons nos ressources exploitées par des compagnies étrangères. L'exploitation gazière est effectuée depuis plusieurs années au Québec. Seulement, la donne a changé ; face au prix croissant des matières fossiles, les compagnies canadiennes et américaines tentent de mettre le grappin sur le forage gazier au Québec. La situation est bien simple : si les tests sismiques prouvent qu'il y a bel et bien un

gisement de gaz, le forage est effectué, et toutes les redevances, pour une durée de cinq années, iront aux gazières, sans qu'aucun citoyen, pas même les propriétaires des terres, ne touche ne serait-ce qu'un sou.

En 1760, la couronne britannique prend le contrôle par les armes du commerce des fourrures en Nouvelle-France. À la fin du dix-neuvième siècle, ce sont nos forêts et nos mines qui sont exploitées par les compagnies américaines et britanniques. Aujourd'hui, les multinationales étrangères ont trouvé le filon du siècle : le gouvernement du Québec (prêt à tout pour le développement durable) accorde aux compagnies le droit d'exploiter le gaz de schiste sans redevances pour une durée de cinq ans, selon la méthode de fragmentation, qui permet de vider n'importe quel gisement en moins de cinq années. Cette méthode de fragmentation, justement, est la grande responsable de la pollution de la nappe phréatique, comme elle utilise l'eau pour extraire la pierre et le sable avant de recueillir le gaz. Une fois de plus, le peuple québécois verra ses ressources exploitées par des compagnies étrangères, en plus d'assister à une désintégration totale et complète de l'environnement (par contamination de la nappe phréatique et par déforestation, notamment).

Voir Propagande p. 2

Manifestation piège L'arsenal des désespérés ?

• Steph

Qu'est-ce qui m'horripile le plus à propos de la manifestation du 10 février dernier? J'ai de la misère à trancher : le fait que l'action prévue soit restée confidentielle, me laissant sur une impression d'avoir été manipulée par le comité de mobilisation, ou le fait que la dite action ait été de nature violente? Peu importe, j'ai été déçue et j'en connais quelques-uns qui l'ont aussi été!

On nous avait annoncé, sur des pancartes hautes d'un mètre qui ont arboré une dizaine de murs du CVM, une manifestation « contre la hausse des frais de scolarité et le budget régressif du gouvernement libéral »; le

message était clair : « tous et toutes au bureau de Charest ».

Pourtant, le dénouement fut tout autre : la manifestation s'est terminée au siège social de Quebecor pour qu'environ 4 ou 5 individus puissent y faire du grabuge et y lancer une bombe fumigène afin de faire évacuer les 1000 employés présents dans le bâtiment. Je ne l'ai pas vu de mes propres yeux, mais j'ai entendu les échos venant de ceux qui étaient entrés retentir partout dans la foule sur notre chemin du retour vers le Cégep.

Je me demandais pourquoi on nous avait donné le numéro de téléphone d'un avocat plus tôt dans l'après-midi. Je ne me suis même pas donné la peine de le prendre en note, car pourquoi nous aurait-on arrêtés? C'était censé n'être qu'une petite

manifestation parmi tant d'autres. Maintenant, je comprends. Je peux comprendre la stratégie de la confidentialité vis-à-vis des policiers. Si celle-ci avait été annoncée publiquement, les policiers auraient reçu l'ordre de protéger le siège social de Quebecor, ce qui aurait entraîné l'échec du plan d'action. Mais, de l'autre côté de la médaille, je suis certaine que les organisateurs de la manifestation avaient également inclus un autre aspect dans leur stratégie, les étudiants, ne sachant rien de plus que les policiers, ont mené à terme cette action à l'aveuglette. S'ils avaient été mis au courant, je serais prête à parier que la majorité d'entre eux ne se seraient pas donnés la peine de se pointer au Square Berri (l'endroit officiel du départ de la manifestation).

Voir Manifestation p.2



Mathieu Breton www.quebecphotomb.com

Brutalité qui protège ?

• Roxanne Hébert-Ratté

Le 31 mars dernier, la manifestation contre la hausse des frais de scolarité a bel et bien tourné au vinaigre, mais ce n'était pas seulement à cause des manifestants. Sur l'Internet, le site *pressegauche.org* a publié une vidéo d'une arrestation. On ne voit pas très bien l'individu, entouré de 3 policiers, mais apparemment, son bras saigne, c'est du moins ce qu'affirme le caméraman une fois la victime levée, l'air affaibli, après un long moment à terre dans la rue. Un autre extrait de la manifestation, dans lequel une dame est poussée tellement fort par un bouclier qu'elle se heurte de plein fouet à une boîte postale avant de tomber, elle aussi, à terre, circulait sur Facebook la semaine dernière. Et la photo qui se trouve sur la une du Bagou aujourd'hui, c'est une autre arrestation...

Petit retour en arrière. Le 16 mars dernier, en visite chez ma mère, je jette un oeil à la télévision, ouverte à TVA Nouvelles. La question de ce soir : « Faut-il interdire la manifestation contre la brutalité policière? » 76% de oui, qui devient un 77% à la fin de l'émission. À ce moment, je me demande ceci : comment peut-on vouloir qu'on interdise une manifestation? Peut-on réellement souhaiter que le gouvernement puisse décider quelles revendications devraient être permises et lesquelles sont illégitimes?

★★★★★★★★

« J'ai été emporté par les
textes du Bagou »

— Le Mot Dit, Cégep Édouard-Montpetit

★★★★★★★★

Est-ce que manifester son désaccord envers des comportements violents peut être qualifié d'illégitime?

Il y a, dit-on, toujours ces quelques individus qui se glissent dans le groupe et qui font du grabuge. C'est un fait. Mais les autres qui sont là pour la cause, devraient-ils être bloqués dans leur mouvement pacifique, dans leur lutte contre une réalité et pour une cause respectable et fondée? Selon Hugo Meunier, journaliste à La Presse (16 mars 2011), « Sur les 258 personnes arrêtées, 239 l'ont été pour avoir entravé la circulation [...] Au yeux du COBP, l'arrestation de la presque totalité des manifestants pour avoir entravé des règlements en vertu du Code de la route est tout simplement absurde et anti-démocratique. »

Un autre argument que j'entends parfois est celui qu'il n'y a « pas de ça, ici », de la brutalité policière. Le 16 mars, je mondialisais cet argument, je lui répondais qu'il « y en a ailleurs » et qu'il est possible de vouloir soutenir une cause respectable pour le monde entier. Mais à l'heure actuelle, le Québec doit se rendre à l'évidence : il faut encore lutter pour nous d'abord. Je ne participe pas personnellement à la manifestation contre la brutalité policière, car j'ai peur des policiers...

SOURCES :

MEUNIER, Hugo. « Manifestation contre la brutalité policière : le Collectif dénonce un "sabotage déguisé" », *Cyberpresse.ca* (le 16 mars 2011)
PRESSE-TOI À GAUCHE. « Manifestation contre la hausse des frais de scolarité », [http://www.pressegauche.org/10ip.php?article69&] (le 5 avril 2011)
[http://www.tvanouvelles.ca/ (le 16 mars 2011)]

Vivre une expérience Bagou ?

• Un Bagou-fan témoigne

Le Bagou est un journal étudiant de haute voltige prêt à tout pour publier, il est convivial et est prêt à entendre toutes vos propositions. Si vous voulez une section jeux, sport ou n'importe quoi d'autre, vous n'avez qu'à envoyer votre idée au courrier@lebagou.org ou à aller directement au local A3.13 du lundi au mercredi entre 12h et 13h. Vous savez, plus vous participerez et plus le Bagou s'approchera d'un journal dans lequel chaque étudiant pourrait se reconnaître. D'ailleurs, le Bagou se veut déjà un journal interactif et vous pouvez y partager vos textes, articles de journal, dessins, photos, opinions, reportages, contes, poèmes et réflexions. Si vous voulez que je prouve qu'il est prêt à publier n'importe quoi, sans que vous ayez à essayer vous-même, la preuve est déjà faite puisque ce que j'ai dit plus tôt a été publié. Bon, si vous voulez savoir concrètement comment vivre, comme moi, une merveilleuse expérience au Bagou, c'est très simple :

Voir fanatique p. 8

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?

Diversité Planétaire ?

• Le Bagou

La consommation dans un monde capitalisé et globalisé est axé sur l'oubli de l'existence humaine, mais elle ne fait pas pour autant disparaître le culte du moi, de l'effervescence et, donc, du beau qui nous maintiennent stoïques, stupides, stagnants dans le vent du dollar Wall Street standardisé. La consommation agit de même sur l'espace marchand : elle l'aseptise sans aucune considération de la diversité planétaire.

Nous entretenons un rythme de vie maintenu par un sourire obligé aux dents blanches étincelantes. Ces dents sont tellement plastiques qu'elles grincent devant l'implacable épidémie urbaine : la pub. Celle-ci et ses marques qui nous blessent créent une douleur en chacun de nous avec leur marketing sanglant d'un monde *deux pour un*, de nos sociétés binaires et dominatrices. Un sentiment d'errance chronique surgit en moi, quand, perdu, l'individu abdique et n'a qu'un choix celui de se faire dicter la voie à suivre : celle de la pensée

unique. Il nous faut arriver à l'évidence : nous sommes sur une planète qui ne tourne pas rond! Le réveil-matin de l'ère du vide a sonné. Réveillez-vous! L'espace créatif nécessaire à la vie et au libre choix tend à n'être qu'une infime partie d'un tout qui s'atrophie de lui-même. Je me demande s'il est possible de se dégager, de voir, de se déconnecter et de consentir à se départir des standards de vie de la société civile actuelle qui, on le sait, s'invite partout dans les multiples aléas de la vie quotidienne.

J'en ai assez d'un monde kraft jaune orange fluo, tout comme je suis écœuré de l'attitude pornographique de contestataire servile à la Naomie Klein (Globe and Mail, No logo) qui, de son appartement de Buenos Aires, utilise la même stratégie guerrière pour vendre ses livres que les consortiums médiatiques et les agences de publiciste. Ces derniers, par des techniques de marketing débilantes, flirtent avec les nouveaux aspects que le branding apporte aux requins de la finance : plus besoin de



Marketing sanglant : l'individu abdique

matières pour créer. C'est à croire que bientôt nous n'exploiterons plus ses usines maquilladoras au Mexique. Que se passera-t-il? Des gestionnaires qui se nomment avec grande fierté les tueurs aux Philippines? Oui, il y a des oubliés : tous les travailleurs et travailleuses sous-payés, voire torturés, qui ont eux aussi subi les mille supplices d'un mode de vie aliénant pour que nous, le peuple obèse, vivions une vie Nintendo qui, on n'en doute point, nous fait du bien...le nombre de vies est illimité!

Blague à part, je ne crois pas que la meilleure façon de s'opposer à un système de domination économique soit de se servir des mêmes pièges propagandistes comme le font les tyrans de ce monde. Même si, quelque fois, cela peut nous aider à faire parler et à faire réfléchir les gens sur un monde en décrépitude composé d'une enveloppe vide comme le fut récemment le mécca cola, une boisson gazeuse version musulmane surfant sur la vague d'anti-américanisme, vendu avec un slogan digne d'un ayatollah créateur qui ferait

fièvre à New York : Ne buvez plus idiot, buvez engagé. Buvez.

Une pub culottée qui fait vendre! Voilà où je veux en venir : la logique capitaliste prend profit de tout, elle est hybride et sans morale. C'est là que naît l'errance humaine : une bulle invisible récurrente qui nous emprisonne tous dans le même momentum humain, un flot d'angoisse et de questionnement sans fin qui lapide le moindre signe d'une pensée vivifiante avec l'aide d'une carte visa.

Car, à bien y penser, quelle bonne chose peut nous apporter l'ère du vide quand on est prêts à consommer et comment peut-on indisposer le cirque de la consommation et son invasion de l'espace commun.

Je me questionne et chantonne : « Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux? Qu'est-ce qu'on attend pour être bien... ». En espérant que vous ne répondrez pas « la circulaire et les aubaines mystères »!

Propagande

• Suite de Lucas Neault

Loin de moi, l'idée d'être alarmiste, ou encore de crier haro sur les compagnies gazières. Il est vrai, certes, que le gaz de schiste a ses avantages : il est à favoriser par rapport au pétrole. Cependant, que le gaz de schiste remplacera-t-il? L'énergie éolienne, hydroélectrique, ou solaire? Le plus cynique dans toute l'affaire est que le gaz de schiste n'est pas qu'un désastre environnemental ; c'est également un désastre économique et social pour le Québec. Des terres agricoles, des lots boisés et parfois même des villages entiers seront détruits par l'exploitation du gaz de schiste. Les gains emplois dans le secteur gazier sont minimes, tandis que les profits nets des gazières sont énormes. L'équation est pourtant simple : nous assisterons à la contamination de nos lacs et de nos rivières, de la nappe phréatique toute entière, nous verrons des terres agricoles polluées à jamais, le paysage rural balaféré pour l'éternité, d'honnêtes citoyens québécois chassés de chez eux, tout cela, dans un seul but, celui d'enrichir au maximum des capitaux étrangers. Sur ce je vous laisse : j'aperçois à l'instant une foreuse dans mon jardin, et il ne faudrait pas que mes légumes sentent le fuel, au printemps prochain.

Manifestation piège

• Suite de Stepoh

Cette contrainte a probablement grandement influencé leur décision de ne rien révéler à personne. Pour ce qui est de la violence, pensez-vous vraiment que c'est ce qui nous aidera à obtenir ce que l'on veut?

*You say you want a revolution
But when you talk about destruction
Don't you know that you can count me out*
- The Beatles

Certes, Québecor est une corporation détenant beaucoup de pouvoir et d'influence politique qui, suivant évidemment la droite tracée, approuve la hausse des frais de scolarité, mais je trouve démesuré d'aller les attaquer si promptement. J'irais même jusqu'à qualifier cet acte de désespéré, car qui sera tenté de joindre nos rangs après une couverture médiatique si sale? Au contraire, certains les quitteront! Bien entendu, les fanatiques du nouveau mouvement Force Étudiante Critique s'exclameront en lisant cette dernière phrase : « Non à une grève de l'image comme en 2005! Ne nous basons pas sur l'opinion publique lors de la mobilisation! ». Pourtant, le gouvernement ne devrait-il pas se baser sur les volontés de sa population quand il prend des décisions? Si la réputation du mouvement étudiant se voit dégradée, le citoyen qui n'est pas (ou plus) étudiant, celui qui n'est pas directement touché par le dégel des frais de scolarité, nous nuira grandement avec sa désapprobation qui découlera du jugement accéléré qu'il se sera fait suite à une frénésie de la part des médias. Bref, nous resterons une minorité qui aura le gel des frais de scolarité à cœur et notre poids sur le gouvernement ne sera pas assez lourd.

Bref, je pense que cette action n'a fait que donner raison aux médias et à notre administration dans leur campagne de salissage vis-à-vis l'AGECVM. C'est dommage car nous étions sur une si belle voie après la grève de l'automne dernier. Je juge que nous avons beaucoup de travail à faire afin que la société puisse voir le mouvement étudiant d'une façon moins péjorative et nous pardonne cet acte si radical. Le comité de mobilisation devra travailler d'autant plus fort pour réacquiescer la confiance des étudiants du CVM.

Question de perspective



Photo : Bertrand Desrochers

Historique de la dette mondiale organisée

• Le Bagou

En juillet 1944, les dirigeants de 44 pays se sont réunis dans le but de faire revivre une économie qui venait de subir une dépression (le krach de 1929) suivie d'une guerre mondiale (1939-1945). Protéger le capitalisme

Une des décisions importantes prise lors de ce rendez-vous est la création d'un système de taux de change, avec comme point déterminant, le dollar états-unien, qui lui était basé sur le taux de l'or. Le FMI (Fonds Monétaire International), la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement (la Banque Mondiale), le *General Agreement on Tariffs and Trade* (Gatt, Accord Général sur les Tarifs et les Taxes) sont aussi créés.

La fonction du Gatt est de gouverner le commerce international en augmentant les échanges tout en diminuant les tarifs sur les biens importés. Le FMI et la Banque Mondiale fonctionnent en lien étroit l'un avec l'autre. Le but du FMI était de superviser le nouveau système de taux de change fixe en facilitant l'échange entre taux différents (élimination de tarifs d'importation = augmentation des échanges) et de fournir des prêts d'urgence à court terme aux gouvernements en détresse économique

sur une échelle de 5 ans.

Le but de la Banque Mondiale était de fournir des prêts à plus long terme pour que les pays européens puissent reconstruire ce qu'ils avaient perdu lors de la guerre. La BM fournit des prêts pour presque tout, des aéroports aux routes en passant par les usines. Cet effort de construction est aidé par les États-Unis qui sont poussés par la nécessité d'une économie européenne forte pour leur propre marché d'exportation.

Dans les années 1950, la BM répand son intervention économique aux pays de l'Amérique Latine, de l'Afrique et de l'Asie. En 1973, résultat des dépenses massives causées par la guerre du Viêt-Nam, le président états-unien Richard Nixon retire le dollar américain du standard du taux de l'or. Le système de taux de change fixe éliminé, l'échange devient un « système flottant » où les taux d'échange sont relatifs, dépendants l'un de l'autre.

Ce changement augmente les dettes de plusieurs pays étant donné que celles-ci avaient été calculées en dollars américains. Au cours des années 60' et 70', la BM prête des sommes pour le



développement d'infrastructures répandant ainsi l'idéologie du capitalisme (guerre froide).

Ces prêts n'étaient pas systématiquement rendus accessibles aux populations des pays endettés. L'ancien dictateur des Philippines, Ferdinand Marcos, et son gouvernement, se seraient personnellement approprié environ 1/3 des sommes prêtées à leur pays, et il n'existe tout simplement plus aucune trace de 80% des fonds qui sont passés par l'Argentine durant les années de la dictature militaire.

**Ils vous racontent
l'histoire à travers
leurs yeux, leurs mots
et cultivent votre
intérêt pour le
journalisme étudiant
Les membres du Bagou
2011
Merci !**



Histoire en bref Cuba de 1492 à 1952

• Le Bagou

C'est le 27 octobre 1492 que Christophe Colomb prend l'île de Cuba au nom de l'Espagne. Cette île est, dès le départ, un endroit stratégique pour l'exploration du golfe du Mexique puis l'est, par la suite, pour d'autres projets d'envergures, comme nous le verrons plus loin.

Cuba est donc une colonie espagnole. Le fait que les colons tuent la grande majorité des indigènes dès les premières années est un élément important du paysage contemporain cubain parce que, en plus d'éliminer cette catégorie d'individu, en plus d'assassiner une culture au complet, cela oblige les Espagnols à faire venir la main d'œuvre manquante d'Afrique dès 1595. Ils implantent ainsi un nouveau peuple sur l'île.

En 1824, toutes les colonies espagnoles en Amérique sont indépendantes, sauf Cuba, où toutes les révoltes indépendantistes ont échoué. Il faut comprendre que, en ce temps-là comme aujourd'hui, Cuba est une société duale.

Les riches propriétaires de ce temps ont réussi à étouffer l'esprit de révolte, qu'ils craignent voir devenir un esprit de révolution noire qui mènerait à une république noire, après la révolte d'Haïti.

Les États-Unis sont très intéressés par Cuba pour sa position stratégique dans le golfe, mais la Grande-Bretagne s'étant opposé à ce choix, ils décident d'attendre un C'est finalement le 25 octobre 1898 que, avec le traité de Paris, Cuba devient indépendante de l'Espagne.



Fulgencio Batista

Dès qu'elle est indépendante, cependant, les États-Unis prennent le contrôle de l'île. José Martí, alors président de la république de Cuba, promet une «deuxième guerre d'indépendance» à son peuple pour être un État tout à fait souverain. Durant les années qui suivent, les coups d'État se succèdent. Un des plus importants est sans doute l'entrée au pouvoir de Batista. Ce putsch militaire financé par les États-Unis a lieu le 10 mars 1952.

Maladie héréditaire

Sans débattre et déblatérer
Dénoncer digne d'élégance
Se système qui suce notre source
Nous sommes sans cesse sans souffle
Étouffés par l'élite
Héréditaire cette maladie
Monstrueuse, maniaque qui nous dé presse
Debout dehors sur les dalles
Pour dénoncer cette dictature
Dictée par la dame qui,
De son trône tout puissant
Nous mets échec et mat
Nous, pions, pris d'impuissance
Partons avec nos paires,
Partons dans cette guerre
Sans arme, sans tank, sans cadavres innocents,
Ni femmes, ni enfants, tué-e-s, terrifié-e-s, troublé-e-s
Soyons des guerriers éveillés loin d'être obnubilé-e-s
Il faut continuer de rêver en collectivité
Il faut révolutionner peut importe la rivalité
Politiser, Mobiliser afin de créer
Construire c'est l'avenir
Il faut voir qu'on est en train de périr,
Le peuple pourrit,
On est la cire séchée au pied de la chandelle qui brûle
Immobile, Figé, Transparent
Il faut transcender cet univers matériel
Machinal, militaire monétaire,
Monnaie sur laquelle on oublie les symboles
Symbolisant beaucoup plus qu'une Ostie de valeur
marchande
Marchandise faut marchander même les services
sociaux
Sensé servir les citoyens Faut s'unir et noyer la soif du
capitalisme requin !

-Failon

INFO Bagou Lebagou.org

courrier@lebagou.org
514.982.3437 p2247



Local A3.13

La soupe bleue d'un bout à l'autre

Le chaos organisé: C'est le bout du monde!

Un globe-trotter nous fait partager son voyage en Inde

• Simon Rivard Bertrand

Le Gange, un thé Chaï à la main et le soleil qui se pointe le bout du nez. Il est 7h45 et, aujourd'hui, je ne sais pas ce que je vais faire. En fait, je ne m'en soucie pas. Un mois à voyager pendant lequel je n'ai pas vu le temps passer, faute d'une overdose d'émotions, de rencontres extraordinaires, de paysages à couper le souffle, de *jam sessions* magiques... Vraiment, l'Inde, c'est le bout du monde, un chaos organisé, une expérience en soi. La première chose qui marque, une fois sur place, c'est le nombre de chiens errants. Il y en a partout, vivants, quelquefois morts, ça dépend de ce qu'ils ont mangé: des déchets ou des restants de table offerts par les commerçants. C'est à eux de voir, leur diète est...particulière!

Après avoir passé quelques jours à Delhi, nous avons pris la direction de Manali, dans l'Himalaya (grandiose): des montagnes, des montagnes, des montagnes. Cependant, n'ayant pas prévu qu'il ferait plus froid là-bas qu'en ville, nous sommes montés à bord de l'autobus en sandales et t-shirt. Malheur! La grippe que nous avons attrapée, elle nous a cloués au lit pendant les premières 48 heures passées à Manali. Nous étions dans l'incapacité de faire quoi que ce soit pendant les quelques jours de plus passés sur place. Nous avons donc décidé de mettre le cap un peu plus au Sud, direction Rishikesh, en espérant que le soleil nous porterait secours... Sauvetage réussi!



Simon joue avec un instrument indien

Nous sommes maintenant à Rishikesh, petite ville sainte aux abords du Gange (à l'est de Chandigarh) depuis presque deux semaines. En fait, nous avons passé six jours en ville et sept jours dans un ashram, une retraite de yoga et de méditation. Quoi dire si ce n'est que ce fut une expérience...Beaucoup trop de règlements, dont ne pas parler du réveil (à 5h30) jusqu'au diner (à 12h30), et aller se coucher après la méditation du soir aux environs de 21h...*Come on!*

Un spectacle pour touristes décrirait bien l'endroit. Imaginez-vous une trentaine de blancs, pour la plupart athées, effectuant des rituels hindous chaque jour et ne comprenant même pas ce qui se passe. Pour moi, ce fut un peu embêtant. Après avoir longuement *médité* sur la question avec mon compagnon de voyage, nous avons décidé de ne plus prendre part à ces rituels (question de valeurs et de vision du monde). Par contre, suivre des cours de yoga fut une bonne chose vu ma faible flexibilité, et être entouré de voyageurs et philosopher durant des heures m'a permis de décrocher complètement de cette ambiance assez sérieuse, merci.

Nos plans pour les prochaines semaines? Se rendre à Pushkar pour la plus grande foire de chameaux au monde. 50 000 chameaux, des gitans sortis tout droit du désert, des courses...ça va être dément! Sinon, c'est la routine: rencontrer des gens, participer à des *jams*, manger... Dur, dur de voyager.

« Philosopher durant des heures m'a permis de décrocher »

Mon monde

Ce que je considère apporter à la politique montréalaise?

Un peu de couleurs!

« C'est *straight* le monde de la politique, et c'est plein d'hommes en complets sombres... Moi j'aime ça la couleur, le rouge... Je dirais que j'ai conscience de ne pas passer inaperçue... »



Sophie Thiébaud

Elue de *Projet Montréal*, conseillère d'arrondissement dans le Sud-Ouest et fondatrice de *Mobilisation Turcot*

Source : bulletin *Projet Montréal*

Ça secoue même un pays qui en a l'habitude

Catastrophe au Japon

• Geneviève Ouellette

Comme un enfant jouant avec une loupe, Dame Nature s'amuse toujours autant à envoyer des catastrophes sur les petites fourmis que nous sommes.

L'an passé, c'était Haïti. Maintenant, c'est le Japon qui est secoué par des tremblements de terre et qui se noie dans des raz de marée. Mais, contrairement à Haïti, le Japon est fort économiquement...

Dire que deux ou trois jours avant, on parlait encore aux nouvelles du 40e anniversaire de la tempête du siècle, de NOTRE tempête du siècle soit moins d'un mètre de neige, 17 morts et quelques pannes de courant à cause de poteaux d'électricité brisés... À côté du Japon avec ses tremblements de terre, ses tsunamis, ses 10000 morts et ses centrales nucléaires au bord de l'explosion, notre «tempête du siècle» a l'air plutôt pathétique.

Eh oui, on a la vie facile avec notre climat continental humide: pas de mousson, peu de tremblements de terre, pas de tsunamis... Ici, on a de la neige, enfin, un petit peu... Le Japon se trouve sur un croisement où quatre plaques tectoniques se rencontrent et se poussent, ce qui veut dire qu'il vit des tremblements de terre de force moyenne très fréquemment. Le cinquième des tremblements de terre d'intensité 6 ou supérieure sur l'échelle de Richter surviennent au Japon. Un tremblement de terre au Japon? Pas si surprenant. Les japonais savent que, lors de tremblements de terre, ils doivent s'éloigner des immeubles et se cacher sous des tables ou des bureaux; ils ont même des exercices

de simulation à l'école. Ils sont habitués à en recevoir. Mais, en subir un d'une intensité telle qu'il n'en arrive qu'une ou deux fois tout les 20 ans dans le monde, ça secoue même un pays qui en a l'habitude.



Le pays du soleil levant, 3e puissance économique mondiale derrière les États-Unis et la Chine, saura-t-il se relever de cette catastrophe? Bien sûr que oui! Les japonais sont des battants, des samourais. Avant même que l'on s'en aperçoive, ils vont avoir repris du poil de la bête, essuyé leurs larmes et peut-être même inventeront-il un nouveau type d'énergie qui remplacera le nucléaire tout en étant moins dangereux. On ne sait jamais avec les japonais...

L'Humanité meurt d'argent

Jamais cime si haute pour un homme bondissant lui déjà botté des Sept Lieues en naissant. Si un poisson né amer est dès lors volant, il a bien dû y croire à un certain moment

Il n'y a pas de vin sans que l'on se résigne à se griffer les bras au passage dans la vigne. Ce jeune anarchiste qui pour l'Art s'échine et contre la machine s'écrie, seul reste digne

De son humanité, de sa force d'agir, S'effritant, peu à peu, du cynisme martyr. Fatalement, toujours, elle ne sait que périr. L'Humanité meurt d'argent, et tu l'entends gémir,

Car se mettent à table, sombrement cadencés ces rapaces oiseaux, dont les dents affamées scies animées, si noires, cimentent, horribles, sa chute effrénée vers les bas-fonds terribles.

Toi jeune homme, toi demoiselle, tu scelles à chaque minute le destin de la suivante. Tu décides, sera-t-elle morte ou vivante? Tu choisis, sera-t-elle plate ou rebelle?

-Fred

Lis-tu la même chose que moi

Pas de démocratie sans éducation

• Frédéric Gagnon

Parfois les étudiant-e-s ont réussi à faire changer les idées d'une société, de l'opinion publique, d'autres fois, ils et elles ont échoué. Le combat pour une plus grande justice sociale n'est pas l'affaire d'une journée, mais une lutte de longue haleine, demandant espoir, motivation, et organisation.

Il n'y a pas si longtemps, la gratuité scolaire semblait gagnée au Québec. Avant la création des cégeps et des universités du Québec (UQ), seule une classe très aisée de la population avait accès aux études supérieures. Avec comme seule option McGill ou l'université de Montréal qui avaient alors des droits de scolarité élevés, les plus pauvres ne disposaient d'aucune possibilité.

De nombreuses manifestations et actions ont réussi à amener dans l'esprit des dirigeants l'idée d'universités populaires à bas prix, voire gratuites. Dans les années 1970, après la création des UQ et des cégeps, tous les partis politiques, incluant le parti Libéral, incluaient alors dans leurs programmes électoraux la gratuité scolaire.

À cette époque, de nombreuses avancées sociales ont vu le jour, mais cela n'était pas dû à un surplus de fonds dans les coffres du gouvernement. Il s'agit alors de comprendre comment cela se fait qu'à cette époque les manifestations, les grèves et les autres actions revendicatrices touchaient plus les citoyens, et de ce fait, plus les gouvernements.

Depuis maintenant près de 20 ans, c'est toute l'éducation qui dépérit à petit feu et pas seulement en ce qui a trait aux droits de scolarité. L'essence même de l'éducation postsecondaire est touchée.

L'université, qui se doit d'être un lieu de transmission des connaissances, ne sera bientôt plus qu'une usine à travailleurs.



Il faut se rendre compte qu'augmenter les frais de scolarité ne va pas seulement fermer les portes de l'université à des dizaines de milliers de personnes, mais entraîner des conséquences à long terme sur toute la société. Des domaines qui ne promettent pas nécessairement de gros salaires seront assurément touchés, alors qu'ils sont tout aussi importants.

C'est tenter d'intégrer tous les aspects de notre vie à une logique marchande, au principe d'utilisateur-payeur, finalement, de transformer nos étudiant-e-s en client-e-s.



Bénévoles recherchés
Participez à l'organisation locale de Projet Montréal!
Communiquez avec nous :
514-390.0792!

La grève n'est pas simplement le moyen le plus efficace de faire plier le gouvernement, ni seulement notre droit le plus fondamental, elle est en fait notre premier devoir de citoyens lorsque notre gouvernement ne nous écoute plus. Il est le seul pouvoir qu'il nous reste pour lui faire entendre nos positions, « pour lui faire comprendre que nous n'accepterons pas de voir notre famille, nos ami-e-s ou même simplement d'autres citoyen-e-s québécois-e-s se voir refuser l'école

L'accessibilité aux études supérieures

Une question de société

• Laurent Cornelissen

Ce qui est véhiculé par les médias, par le gouvernement, ainsi que par certains individus est que, peu importe si nous sommes pour ou contre les frais de scolarité, tous et toutes avons le désir que l'éducation soit accessible au plus grand nombre de personnes.

Les partisan-e-s de la hausse des frais ajoutent toujours à leur argumentaire l'importance d'augmenter le financement des prêts et bourses pour ne pas accentuer les inégalités entre les classes. Cet argument est pourtant fallacieux, car il a été prouvé, par des exemples ailleurs dans le monde ainsi que par Statistiques Canada, que «l'augmentation des frais de scolarité peut dissuader certains étudiants défavorisés de poursuivre leurs études(...)»¹. Nous pouvons donc maintenant affirmer que le débat n'est plus à propos de la hausse des droits de scolarité, mais bien sur l'accessibilité aux études supérieures.

Il est important de se positionner sur cette question de société et de la voir sous forme économique, et surtout politique. La réponse récente des recteurs et rectrices d'universités a été de crier famine, et ainsi justifier une hausse des frais. Peut-être manquent-ils d'argent, mais jamais au point où ils veulent bien nous le faire croire. La question serait plutôt de regarder de quelle façon l'argent public est géré par les universités: «Il suffit de se rappeler les récents



L'éducation est une question d'idéologie

-Laurent
scandales liés aux rémunérations excessives de certaines directions d'universités, les projets immobiliers irréalistes qui ont toujours cours, notamment à l'Université de Montréal, l'essaimage de campus régionaux qui amène les institutions à se phagocyt² les unes les autres.»³ Nous savons que 2,83% du P.I.B du Québec est directement dirigé dans la recherche et développement. La grande utilité de la recherche n'est pas contestée, par contre il serait intéressant que les entreprises participent à cette recherche, car nous savons qu'elles en sont les premières bénéficiaires. Parallèlement, la gratuité scolaire ne demande qu'un 1% supplémentaire du P.I.B québécois. Il serait donc facile de transférer 1% de la recherche et développement (R-D)

vers l'enseignement et, en contrepartie, de demander aux entreprises de financer le manque à gagner en R-D. D'autres mesures sont proposées pour arriver à la gratuité scolaire par l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques et sont disponibles sur le site Internet de l'AGECVM.⁵ Politiquement, la raison qui pousse notre gouvernement à refuser la gratuité scolaire et même à encourager la hausse des frais de scolarité est directement liée à l'idéologie utilisateur-payeur. Cette même idéologie penche vers la réduction de la participation de l'État dans le domaine de l'économie. Cela dit, peut-être est-il intéressant de voir la question de l'éducation autrement que par la voie économique. L'éducation ne devrait-elle pas plutôt être vue comme un bien commun où l'économie privée ne devrait pas s'ingérer? Cette question reste politique et peut donc être traitée sous plusieurs angles. Ce qui est certain, c'est que les pays (France, Allemagne, Finlande, etc.) qui ont choisi de mettre en place un système gratuit d'éducation post-secondaire ne sont pas tombés dans la ruine et ont fait de l'éducation un vrai droit fondamental et universel pour tous et toutes leurs citoyen-e-s.

1. <http://www.statcan.gc.ca/pub/11f0019m/11f0019m2005263-fra.pdf>

2. Du nom phagocyte: cellule de l'organisme capable d'absorber et de détruire d'autres cellules.

3. DUMONT, Louis. Hausse des droits de scolarité - Une véritable barrière, Le devoir, 9 mars 2010.

4. http://www.criaq.net/Nouvelles/2010/Pris_SQRI/strategie_quebecoise_recherche_innovation_2010.pdf 5. <http://vega.cvm.qc.ca/agecvm/gamma/documents/IRIS-Etude-Gratuite.pdf>

COUPE À BLANC

Écoutez-moi, peuples transis !
Alors que je gossais un arbre
J'ai su, au travers de ses branches,
Que les forêts équatoriales,
Terres sacrées, souffle de vie,
Sont en train de se faire ravir
Par les affamés Mc Donald
Qui planifient de les voir mangées
Par les ventres pleins du Capital
Plutôt que de préserver la vie
De ces poumons de Mère la Terre
Qui nous abrite et nous nourrit
Sans faire ni d'histoires, ni de misères.

L'appât est un triste bourreau
Pour qui rêve de gais sommets
La malbouffe est assassine
Plus que nos corps, plus que nos vies,
C'est notre avenir qu'elle décime
Allons, buvons, mangeons gaiement !
Nos jours achèvent sur cette terre
Demain, dans le monde des vivants,
Il ne subsistera qu'un souvenir
De nos passages conquérants
Un souffle éteint en pleine gloire,
Étouffé par nos ambitions !

-Lee

Poème conte et réflexion

L'homme Invisible

Un dieu incertain observant ses fidèles

• Simon Rivard

Toujours sur son vélo, irrité, il tente d'éviter les mouches qui viennent s'écraser sur son visage. N'y arrive pas. Fait des zigzags, bifurque à gauche, à droite, elles sont encore là. Définitivement, rien ne peut arrêter ces bêtes. Même lorsqu'il pédale si vite qu'il en perd le souffle, elles sont là et reviennent constamment. Un nuage noir qui le fait suffoquer. Il croit maintenant connaître la misère, baisse les bras. C'est fini, il n'arrivera pas à leur échapper. Il descend de son vélo au coin de cette rue inconnue, aucune autre option ne s'offrant à lui. Se frotte quelques claques au visage (afin d'écraser les récidivistes), s'allume une cigarette et attend. Il n'est jamais venu ici. C'est beau, ce pont décrépi plein d'inscriptions, de personnages fantaisistes, de saletés, d'autocollants, de maximes ridicules. Il sourit.

En haut, en bas, il y a de la rouille qui vieillit le tableau. Sur le pont, qu'un vieux chemin de fer traverse, des petits recycleurs de tout genre s'en donnent à cœur joie, la nuit, lorsque le train s'arrête. On peut sûrement les voir du vieil immeuble avoisinant, armés de leur pied-de-biche. C'est ce qu'il se dit. Pourtant, cela ne semble pas les empêcher. Son esprit part à la dérive. Comme une barque qu'on aurait oublié d'attacher au quai. Finalement, il décide d'emprunter le chemin de fer, écoutant ses pulsions du moment. Il verra bien où ses pas le mèneront. De toute façon, il faut bien revenir à la maison. Il siffle. Il avance lentement, tout en essayant de se tenir en équilibre à l'aide de son vélo qui fait office de support. La nuit est calme. L'automne, le pont, le chemin de fer, les étoiles. Toujours la nuit. Le bruit de ses pieds qui traînent sur les rails.

Puis c'est le matin. Une moitié de son être, encore occupée à démêler ce qui s'est produit dans ses rêves de la veille, se demande comment il pourra assembler tous les morceaux. Malgré l'ampleur de la tâche, optimiste, il se dit qu'il trouvera peut-être le sens de sa vie, à lui, dans ses rêves. Puis, si rien de nouveau n'est découvert, au moins une bonne partie de la journée se sera écoulée.

Au même moment, la seconde partie de son être est déjà en train d'écouter la journée : un oiseau qui gazouille, un autre qui, comme fou, sautille après avoir découvert un bout de pain moisi, un délice, un repas digne d'un roi. Le vent qui, endiablé, s'essouffle à force de vouloir faire bouger le tas d'ordures se trouvant devant lui. Une mère qui accompagne son fils à l'école. À ses pieds, une fourmi qui tente désespérément de transporter, sur son dos, les rations de toute la fourmière. Vie ennuyeuse, de forcené, destinée au bien de la collectivité. En voit-elle le bout? Futile questionnement. Un jeune homme qui, au café d'en face, sirote un allongé sans même jeter un regard à l'épave — l'homme derrière les habits sales, rongés par les mites — assise à côté de lui, un gobelet vide à la main. Encore le vent, l'oiseau. Une libellule. Il détourne le regard. Un monde sans unité : que des chiffres, des subtilités. Tout ce qu'il aura fait, cette journée, aura été d'observer les gens qui passent, perché du haut de son balcon, tel un dieu incertain observant ses fidèles.

Il s'assoit au bar, commande un cognac. Transpire. Il regarde autour de lui et ne peut rien voir, au travers de l'épaisse fumée des cigarettes que le



barman s'allume une à la suite de l'autre. Il fait chaud. Trop chaud. Il s'enfile un verre, en commande un autre. Sans sourire, on le lui donne. Se demande pourquoi on ne lui sourit pas, pourquoi on ne lui sourit jamais. À croire qu'il n'attire que le mépris. L'ambiance est morne, triste. Des tables, des chaises. Personne, comme à l'habitude. C'est pour ça qu'il fréquente l'endroit.

Le temps passe. Encore. L'échine de son corps se courbe, à cause d'un trop plein d'alcool dans son sang. Un mélange qui assomme. S'endort, se réveille, se lève et quitte les lieux. Dans la rue, il n'y a personne. Seulement une mère et son fils qui marchent rapidement dans l'obscurité. Elle s'excuse de l'avoir réveillé à une heure pareille. Ce qu'il comprend de la discussion, c'est qu'ils doivent se rendre à l'hôpital. Un battement de paupière et ils sont maintenant bien loin. Partis. Là

où leurs pas les mènent. Il les voit qui s'éloignent. À présent, ils ne sont que deux petits points se frayant un chemin dans la noirceur et qui, au bout de quelques minutes, ne forment plus qu'une vague masse dans la nuit.

Dans un bazar. Il trouve qu'il y a trop de cochonneries concentrées dans un même endroit. Un radio, petit, chétif. Un téléviseur, qui ne fonctionne sûrement plus, un vrai dinosaure. Une poupée à laquelle manque un œil. Des caleçons : très peu hygiénique. Un soldat de plomb blessé par balles. Des ciseaux, des crayons. Un cendrier, noir comme un tuyau de poêle, qui appartient au monsieur assis devant les réfrigérateurs usagés. Des lampes, jolies. Des mannequins de cire. Il se traîne les pieds, péniblement, ne comprenant pas trop ce que lui-même fait ici, les yeux se promenant d'objet en objet. -Voir l'Homme Invisible page 7

Dieu Carnage le Carnaval de l'égo

• Mathieu Robillard

Les acteurs Guy Nadon, James Hyndman, Anne-Marie Cadieux et Christiane Pasquier s'opposent, s'unissent, s'allient et se décomposent devant un public mitigé. Est-ce une comédie noire, une pièce où la perte de nos rêves nous fige dans le mouvement tragique de nos vies mécaniques? Je me le demande encore. Chose certaine, le Théâtre du Nouveau Monde nous étonne, et ça fait du bien.

Tout ça pour une dispute d'enfant; l'enfant en nous

Des adultes qui cherchent une réponse. LA réponse. Celle qu'ils croient tous avoir, la réponse qui les fait douter, qui les pousse à la colère. Vite, ils sont trompés par leur monde halluciné dans une vie où ils ne sont qu'une invention d'eux-mêmes. Un caractériel devient, malgré lui, gauchiste sensé, un avocat avec sa vérité versatile devient sans voix.



Photo TNM

Une mondialiste de cuisine passe à la casserole et une femme distinguée aux réponses plaisantes devient une garce qui fait triompher la bêtise. Tout ça pour une dispute d'enfant; l'enfant en nous.

Le Dieu carnage, c'est l'humain qui ne comprend rien en lui et qui oublie par convenance : ses sentiments, ses émotions et ses désirs nombriliste toujours lessivés par la morale construite par l'imaginaire de la civilisation : obligé par la

politesse et l'abnégation qui sont exigées des mœurs modernes constructivistes (sans réels fondements, car bâtis par notre pensée et non la réalité).

J'ai adoré rire. Cette pièce populaire l'est d'autant plus quand on se retrouve dans le ton obligé et condescendant des quatre protagonistes, quand, nous aussi, on abdique devant une vie compliquée par la mécanique sociale dénaturée. Dans la pièce, la mécanique sociale dénaturée vient de ce virus familial : les enfants. Ces derniers bouleversent nos besoins d'appartenance et de désir *johnwaynien* comme le dira le personnage de James Hyndman. Besoin d'être un homme, un vrai. Le vrai homme est un héros. Mais, qu'arrive-t-il quand les gestes des virus quotidiens (nos enfants) nous aplatissent dans une logique paternaliste automatisé par notre rôle de bon père de famille?

Info : TNM.QC.CA

INFO Bagou

Faites comme Sylvain et envoyez-nous vos photos !



Lebagou.org

courrier@lebagou.org
514.982.3437 p2247

Poème conte et réflexion

L'homme Invisible

il est allé à la bibliothèque et a emprunté un livre

• Simon Rivard

Des pièces de monnaie de formes étranges. Elles proviennent sûrement d'ailleurs, de contrées qui lui sont inconnues. Des pipes, sculptées dans du merisier. De vieux livres d'histoire, d'autres de philosophie. Un manuel scolaire qui lui rappelle son enfance. Soudain, il fait frisquet. Il se sent suivi. Se rend dehors. Se roule une cigarette. Il va mieux. Tout de même, il y a trop de choses inutiles sur cette planète, à commencer par ce vieux bazar, se dit-il. Il décide de quitter les lieux. Déserts. Il était seul, comme toujours, à déambuler entre ces rayons vides de sens, mais bourrés d'objets. Lui seul semble intéressé par ces vieilles babioles. Il n'y a jamais personne, ici, excepté les quelques vendeurs. Et le vieux sénile, le propriétaire de l'endroit, qui lui dit salut ma petite fille chaque fois qu'il le croise. Il lui a dit cent fois, qu'il n'était pas une petite fille. Il baisse la tête, enfouit les mains dans ses poches. Il marche. Vite. Il a faim. Maintenant.

Il regarde au travers de la vitre les voitures qui passent. Par là. Où vont-elles? Hier, il a reçu une lettre lui annonçant la mort de son père. Il n'avait personne avec qui partager la nouvelle. Il a écrit sur un mur avec de la vieille peinture : l'homme sans passé se meurt; à son chevet, un fils qui n'est plus, qui lui doit tout. Les événements le dépassent.

Cela fait quelques heures que l'inscription est au mur. Il n'a pas l'intention de la faire disparaître. Il la regarde fixement. Il ne bouge pas, ne dit pas un mot. Le téléphone n'a pas sonné depuis une semaine. De toute façon, personne ne l'a appelé dans les six

derniers mois, excepté la bibliothécaire qui voulait lui rappeler qu'il avait un livre en retard. Et puis? Il ne comprend pas. Le livre. Bientôt, il le rendra. Maintenant, il ne désire que cette bouteille à moitié vide bien mise sur la table du salon, juste à côté du cendrier où les mégots s'entassent. Des taches de toutes sortes laissent croire aux rares visiteurs que cette table n'a jamais été propre, ne serait-ce que l'espace d'un instant. Un amoncellement de magazines, de coupures de journaux. Des coulisses d'encre sur ces mêmes journaux. Lui ne s'en soucie pas, de ce bordel. Depuis bien longtemps, il ne s'en soucie plus. Papa, je t'aime.

L'autre jour, il est allé à la bibliothèque et a emprunté un livre. C'était ennuyeux. Beaucoup trop ennuyeux. Il trouvait que c'était n'importe quoi. Il s'est dit que n'importe qui peut écrire un livre, même sans talent. Il s'agit d'être bon vendeur. Il l'a laissé sur la table de chevet. La poussière s'y colle. Bientôt, on ne verra même plus le titre. Il lève les yeux vers le mur. Il n'a toujours pas effacé l'inscription.

C'est le matin et il fait froid. Il a tenté de réparer la fenêtre de son appartement, mais il n'est pas habile de ses mains. Elle est toujours brisée. Cet hiver, il mettra un chandail de laine. Puis, il n'oubliera pas de se promener avec une couverture, la verte et noire, celle qui se trouve dans le placard de la salle de bain. Il a déjà demandé au propriétaire de la changer. Il lui a répondu qu'il n'avait pas le temps. Il fait froid, le plancher craque. Il y a du givre sur le parquet. La toile qui bloquait la fenêtre est tombée durant la nuit, en silence. Tout ce qui se trouvait autour a gelé. Même le morceau de fromage et son verre de bière, qu'il avait oubliés la veille sur la table basse.

Déjà l'hiver. Il avait aujourd'hui l'intention, pour une dernière fois, d'utiliser son vieux vélo. Il n'avait pas prévu cette neige. Il n'avait pas prévu cette journée. Il s'assoit au bord de la fenêtre. Le couteau... Sur la table. Il le regarde. Il fixe l'inscription au mur. La fenêtre. De ses haut-parleurs retentit une chanson. Triste. *I'm close to heaven, crushed at the gate, they sharpen their knives, on my mistakes*, chante Waits. Il ne sait que faire. Le voile est tombé. Noir. Au loin, il peut entendre des enfants heureux jouant dans la nouvelle neige. Il les entend crier. Il espère qu'aucun d'entre eux, un jour, ne se sentira comme lui. Triste. Seul. Sans mots. Sans âme. Il maudit le jour où on l'a forcé à devenir quelqu'un, lui, qui ne voulait être personne. Il ne demandait qu'à vivre. Simplement. Qu'à aimer. Simplement. Il ne voulait rien d'autre.

Le destin, une bataille perdue d'avance. Il ne se sentait pas de taille. Un combat inutile. Il se demande pourquoi il souffre. Pourquoi il est inconfortable. Il se sent comme pris dans des vêtements trop petits. Ou trop grands. Ou trop sales. Pourquoi ses yeux s'emplissent-ils de larmes lorsqu'il pense à ce qu'il a fait. Pas fait. Pourquoi le temps file-t-il aussi vite? Pourquoi les feuilles d'automne sont-elles orange plutôt que grises? Pourquoi lui plutôt qu'un autre? Pourquoi. Ce mot lui revient incessamment en tête. Il ne veut plus le quitter. Impossible de s'en débarrasser. Il est là, en lui. Il a toujours été en lui. Acculé au pied du mur, voilà où il est.

*They sharpen their knives,
on my mistakes.*

POURQUOI? Il pleure. Il tremble. Le couteau... Il se rappelle le couteau. Une lettre, il n'en a pas envie, personne ne la lira. Son père n'est plus, sa mère encore moins. Des frères, des sœurs, il n'en a jamais eu. Il le prend, d'une main tremblante. Il sourit. Dehors, comme à l'habitude, la voisine d'à côté promène son chien. Elle n'a jamais changé de trajet. Toujours le même, à la même heure. Et puis il y a le café d'en face, les samedis matin d'hiver, qui est plein à craquer. Tout le monde cherche un endroit où se réchauffer, une tasse bien chaude et fumante à la main. C'est toujours à ce café qu'ils vont, les gens du coin. Lui n'y est jamais allé. Trop de personnes au même endroit. Le couteau... Encore l'opéra du voisin. L'hiver. La neige. Le soleil. Les enfants qui crient.

Spasmes sans voix

Je tombe à terre, mon cœur bat mal,
Mes mains bougent toutes seules
Je respire le trop-plein, je respire la mort
Et j'expire en silence, j'expire ma vie trop courte
On naît puis on se tait, on naît puis on se tait
On apprend à souffrir, à mourir en silence
On apprend à être socialement acceptable
On apprend à être anormalement stable
On apprend à se taire, on apprend à se taire
Et me voici, encore une fois, dans l'incapacité
Dans l'incapacité de toute capacité
Après m'être pliée, habituée
À me taire, et
À ne plus créer, À ne plus communiquer
On apprend à verbaliser; en attendant,
On se sent mal
Car on dépend des autres pour verbaliser
Car on ne peut plus se fier sur ses capacités
Faute de les avoir développées,
Faute qu'elles soient payées
Faute qu'elles aient été encouragées...
Je n'ai plus de personnalité propre
Je n'ai plus rien à présenter
Tout dans ma vie est questionnement
Trop d'intérêts ou trop de limites
Je ne peux plus rien vous dire sur mon état
Une journée je suis ici, une journée je l suis pas
Je n'ai plus trop de confiance en moi
Je suis peut-être le modèle du mouton québécois...
J'avais résisté deux jours, deux jours j'avais vécu
Mais parfois on se dit que ça sera moins pire
Qu'on sera capable de s'arrêter au bon moment
Et finalement on plonge, finalement on plonge...
On retombe...
Dessine-moi un mouton, ou l'indifférence
Quand au bout du compte, ça n'a pas d'importance
Quand toute le monde vit seul devant son miroir
Seul devant ses problèmes,
Seul à connaître leurs solutions
Seul à savoir ce qui ferait du bien
Ce qui ferait du bien, mais qui n'est pas bien
Car tout le monde vit tout seul
Et le seul lien qu'il nous reste
C'est les normes sociales,
Et nous nous appuyons sur elles
Pour fonder des liens et notre personnalité
L'externe forge l'interne, car le nombre est plus fort
Même si tout le monde tient tellement à sa bulle,
À sa bulle...
On veut réussir, être le meilleur...
Et certains en meurent...

-Roxanne

Conscience Tranquille

Impossible de s'en défaire

Par 0379361

Telle une fissure dans la glace, la rivière pourpre venait s'allonger en de minces filaments sur le sol. Elle s'incrétait dans la neige comme les champignons parasites qui pullulent sur les arbres. Et rien, rien au monde, même pas la plus opaque des lunettes fumées n'aurait réussi à la cacher. Nous savions. C'était un secret populaire qui faisait rage sur le reste de la planète et qui déposait au plus profond de notre âme l'amer choix de la survie ou d'une conscience tranquille. Je regagnais, dans la leur qui ne partirait pas avant le prochain solstice, le bungalow défraîchi que l'on m'avait légué comme une condoléance pour la fonte des glaciers qui s'effondraient à mille lieux de leurs assaillants capitalistes.

D'un regard morose, je parcourais les champs où j'avais connu, avec mon peuple, des rencontres avec l'immaculé ours blanc, des festins de baleines (mais jamais elles n'auraient servi à rougir les

lèvres de nos femmes), des communautés d'igloos.

Aujourd'hui, rien n'était plus de ce qui avait été auparavant. Nous étions impuissants et las. L'argent, avec ses frais billets aux reflets métalliques où une impression de la reine semblait nous toiser, régnait chez nous comme la peste. Aussi impossible d'en amasser que de s'en défaire.

Chamboulement et révolutions

La population nous reprochait les massacres que nous commettions, mais avait-elle seulement réagi quand la brigade anglaise avait froidement abattu nos chiens de traîneaux? N'avait-on pas enfin le droit de se reposer après un siècle de chamboulements et de révolutions?

Le sang des phoques avait remplacé, depuis de longues décennies, le troc et la vie de groupe de nos traditions ancestrales. Chaque traînée pourpre que je laisse dans mon labeur quotidien me fend le cœur, mais voir ma famille affamée le soir est encore pire.



AGECVM.ORG



Présentement au Vieux Réal



Le samedi 28 mai 2011
Dès 19h30

Salle de quilles Bel-Ceil
221, boul. Cartier, Beloeil, J3G 3R2
Formez votre propre équipe de 6 joueurs
25.00\$ / personne

Musique, Ambiance amicale, Léger goûter en fin de soirée



Professeur en Techniques d'intervention en loisir au Cégep du Vieux Montréal: Après plusieurs expéditions je me sens mûr pour un grand projet comme Kili 2011

Billets disponibles auprès de Jocelyn Morier
514. 982.3437, Poste 7380
Jmorier@cvm.qc.ca

Au profit de la Fondation Gracia, projet Kili2011
Kilimandjaro (Tanzanie) 5 895 mètres
Du 5 au 13 août 2011
OBJECTIF : \$10 000

Fanatique

• Suite de vivre une expérience

Je veux dire de mon envie immense de vous raconter mon expérience au Bagou, je vais vous en faire part : Tout d'abord, je suis rentré dans le local du Bagou (le 3.13, c'est le 3.13!), ne m'attendant à rien. Et bien, j'ai trouvé beaucoup, car les gens qui forment le Bagou sont vraiment intéressants et ouverts à recevoir de nouveaux membres. Ils ont écouté mes propositions et je me suis bien amusé avec eux. Je veux dire que, avant, je ne savais même pas que notre journal étudiant publiait des textes divers et des poèmes, alors je leur ai proposé d'en envoyer un et ils m'ont révélé qu'ils avaient plutôt besoin d'articles et d'auto-pubs. Étant donné que je ne suis pas le meilleur pour écrire un article, devinez pour quoi j'ai opté... Mais, sachez que ce n'est pas sans raisons, car si plus de gens s'impliquent, plus de numéros du Bagou vont paraître, et plus de

- 1- Se rendre au local 3.13 pour pouvoir intégrer leur secte.
- 2- Accepter de se laisser surprendre.
- 3- Essayer d'innover le journal n'importe comment. (sauf en essayant d'en faire un immense poème Dada)
- 4- Accepter que tout le monde puisse être un prisonnier politique que vous retenez chez-vous.
- 5- Ne pas vous laisser influencer par ce que je dis et faire comme vous le sentez.
- 6- Ne jamais, jamais même insinuer que vous n'avez pas aimé votre expérience au Bagou! (De toute façon, ça ne devrait pas arriver, personnellement, j'ai adoré mon expérience au Bagou.)
- 7- Dernièrement, parler de votre expérience au Bagou avec vos amis et essayer d'enrôler des gens à votre tour.

Bagou signifie plus de chance, pour vous et pour moi, de soumettre des textes et des articles, d'en faire un journal, un vrai, qui sortirait plus d'une fois par session. Avec une équipe de reporters qui irait au fond des choses et qui travaillerait pour nous, le Bagou nous informerait sur les nouvelles qui nous intéressent et, le journal n'étant pas influencé par une compagnie multimilliardaire et étant gratuit, ces informations seraient à la portée de tous. Enfin des rapports sur les A.G. et sur toutes ces choses qu'on aimerait bien savoir.

Flash Back



Souvenir de la Visite de Claude Ryan à l'époque du Vieux Réal ancien Bagou



Remise en question.

Attendre le jour qui viendra
Se battre pour le jour qui viendra
Espérer longtemps la liberté en communauté
Pour un matin s'émanciper

Rester ainsi et regarder les futilités faire des conneries
Ça, c'est de la vraie démocratie
Se faire mener par le bout du nez ou par notre cœur mal placé
On devrait se questionner...
Naïveté ou aliénés ?



Être fiers de notre société, mais être capables d'accepter la diversité

Car si on est au stade de verrouillage des autres ethnies
C'est qu'il y a un méchant blocage au niveau de l'esprit

Les dépendants affectifs, qui nous gouvernent, sont prêts à s'entretuer pour être aimés

Être aimés par son voisin...son allié

Tuer par préjugé, sous prétexte de la piété

Mais la bêtise humaine se propage et s'infiltré dans les corps sans idées

Ces objets suivent la bêtise pas à pas pour la rattraper

J'imagine que la stupidité a un pouvoir inouï pour influencer
Car sinon il faut encore s'interroger...

-Lauranne

Comité EN VIEUX RO EnVieuxronnement

Faut-il boire leur parole?

Dans le cadre de la journée d'eau sans bouteille, qui avait lieu le 11 mars, le comité EnVieuxronnement a organisé, durant la semaine du 7 au 11 mars, un kiosque d'information sur les impacts environnementaux des bouteilles d'eau en plastique.

Ce kiosque avait pour but de sensibiliser et de conscientiser la communauté étudiante à la réduction de leur consommation d'eau embouteillée en leur montrant qu'il existe plusieurs alternatives.

Par ailleurs, il y avait un kiosque où nous faisons déguster trois différents types d'eau : l'eau embouteillée, l'eau filtrée et l'eau du robinet.

Nous avons questionné les participants pour savoir s'ils remarquaient une différence. En analysant les données recueillies, nous sommes venus à la conclusion que 21 des 27 participants ont eu de la difficulté à différencier les types d'eau, particulièrement l'eau embouteillée et l'eau filtrée. Dans un même ordre d'idée, la majorité des participants auxquels nous avons demandé quelle eau ils buvaient à la maison nous ont répondu que l'eau du robinet faisait déjà partie de leur quotidien.

Cet échantillon, plus ou moins représentatif, est considérablement encourageant quand nous savons qu'il faut, chaque année, 17 millions de barils de pétrole pour produire 31,2 milliards de litres d'eau embouteillée.

Connaissant ces données critiquées, nous collectons auprès des étudiants, tout au long de la session, des tasses pour diminuer la consommation d'eau embouteillée et de verres en carton et en styromousse. N'hésitez surtout pas à faire votre part en nous apportant une de vos vieilles tasses!

l'ÉCOLE d'ÉTÉ
DE L'INSTITUT DU NOUVEAU MONDE
DU 18 AU 21 AOÛT 2011
À L'ÉCOLE DE TECHNOLOGIE SUPÉRIEURE À MONTRÉAL

UNE ÉCOLE DE CITOYENNETÉ AUX AIRS DE FESTIVAL
POUR LES 15 À 35 ANS
INSCRIVEZ-VOUS AVANT LE 13 MAI
DES LAISSEZ-PASSER VIP À GAGNER
www.inm.qc.ca/ee2011
ecoledete

8^e ÉDITION
Personnalités inspirantes
Tables rondes
Déjeuner innovation
Ateliers pratiques
Activités délibératives
Animations artistiques
Action collective...
ET BIEN PLUS!

95\$ incluant le repas et le matériel
du mardi 7 mai au dimanche 13 mai 2011

LA RÉVOLUTION CREATIV

